MAZETTE !

MAZETTE !
La gazette des rues par
les habitant.e.s de la cité Cochennec et de la Maladrerie
N°13 - été 21
En collaboration avec
La Fine Compagnie
et **Radio Raptz**

Sur la milixe,
le bâ-aston à recouvert
le capuchin.
Sous le zoucoulou,
je fais la crusue.
Quand soudain
la faim m'attupure. Oh !
Une plume à quatre
feuilles ! J'oeme ça.
Vais-je la bonger
ou seulement,
tranquillement,
la zyouter poucher ?*

Un nouveau langage par Kadiatou

Allô la terre, réveillons-nous ! Mon beau pommier vert nacré est en danger. Redescendons sur terre, aidons-le ! Mon arbre est très grand, d'un beau vert nacré. Les pieds sur terre, je le défendrai jusqu'au bout. Car mon arbre est devenu très laid. Connaissez-vous ma zone ? On dit que les Apaches y sont des pachas. Mais eux aussi ont bien trop chaud sous les feux de juillet.

Kadé ouvre l'édito collectif - Cité Cochennec

TERRES À DÉFENDRE, VIES À CROQUER ET HUMAINS À RENCONTRER

FACE DE TERRE REGARDANT LA TERRE en face

Allô la terre, tu es belle comme des fruits juteux qui sont en arc-en-ciel. La terre, tu es ronde et bleue comme de l'eau avec des taches vertes. Tu tournes comme la lune qui tourne autour de toi. Moi, je vis sur toi. Le ciel a des amis blancs, ce sont les nuages doux et la pluie jaune comme le soleil. Et moi, est-ce que je suis ton amie ? *Emeline - La maladrerie à la Boutique de quartier Cochennec*

Depuis ma terrasse, je vois de moins en moins de bourrache qui m'arrachait mes peurs. Je vois de moins en moins de lierres qui grimpaient aux murs de pierres. Je vois de moins en moins de fèves qui illuminaient mes rêves. J'ai décidé de descendre et d'aller au parc mais il n'y avait pas de pommiers ou de figuiers qui me réconfortaient lors de mes journées. Il n'y avait plus de vert, tout était devenu terne. C'est à ce moment-là que j'ai su que la verdure qui me faisait sourire avait disparu. *Fatoumata - Cité Cochennec*

Je défendrai ton jardin et tes fraises, tes tomates, tes framboises - pour mieux les manger. Après, je mangerai d'abord les fraises une par une et tes tomates deux par deux et tes framboises cinq par cinq. Et j'en garderai un peu pour faire du jus avec ces fruits délicieux.

Dianka - Cité Cochennec

Les pieds sur terre, je m'apprête à rendre colorés les fruits que mon palais a savourés et à décolorer les fruits que mon palais a détestés. Les fruits que mon palais a détestés sont d'un mélange de noir, gris et marron comme la haine, la colère et le désespoir. Tandis que ceux que j'ai appréciés sont d'un rose, bleu et jaune comme la joie, la gentillesse et l'amour. Et puis... Plutôt que de les voir séparés, je préfère les mélanger pour donner quelque chose de nouveau, de plus goû-teux. Et les réunissant, je gagnerai quelque chose de plus généreux !

Hermine - La maladrerie à la Boutique de quartier Cochennec

Ô toi, ma belle enchanteresse,
Celle qui m'a sortie de ma détresse
Ton teint était blanc comme la neige
Tu es celle qui m'a libérée de mes chaînes
Ton rire ressemblait au son d'une lyre.
Et l'action m'a redonnée des ailes...

Fatoumata - Cité Cochennec

SI ON NE NOUS COMPREND PAS, PEUT-ÊTRE FAUT-IL INVENTER UN NOUVEAU LANGAGE ?

*// Terre => Milix // Béton => Bâ-aston // Capucine => capuchin // Trèfle à quatre feuilles => Plume à quatre feuilles // Creuser => Faire la crusue // Manger => Bonger // Attaquer => Attupure // Aimer => Oemer // Arbre => Zoucoulou // Regarder => Zyouter // Pousser => Poucher // Agir =>

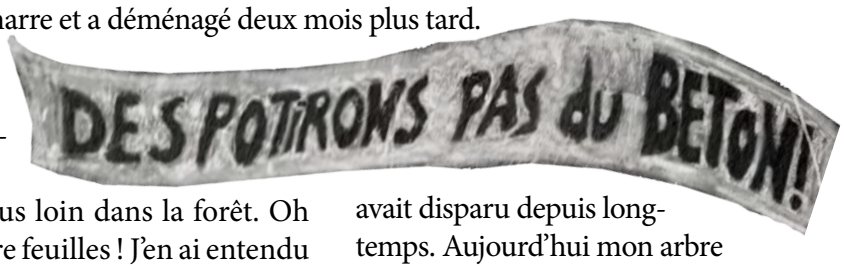
Allô la terre ! Tu es en train de défendre ta sauge verte, le ciel est un arc-en-ciel multicolore. Allô la terre ! La tête sur toi, ma terre marron, je vois ce pommier enterré dans le jardin de mon voisin. Le figuier a été planté là, à côté du pommier. Au loin, on voit quelque chose de doré dans le parc. Oh c'est une pièce ! Et juste à côté, je trouve un trèfle à quatre feuilles. Faut-il choisir ? Salut la terre, je défen-drai tes roses, tes groseilles, tes fram-boises. Pour ma santé.

Kadé - Cité Coch ennec

Comme un arbre, je deviendrai. J'avais un figuier que j'aimais beaucoup. Je dormais souvent au pied de cet arbre. J'y grimpais aussi très souvent. Mon figuier était très beau, d'un marron pastel. Pied à terre, je ne céderai pas aux menaces de mon voisin, il me menace de couper mon arbre car le sien ne produit pas beaucoup. Mais je ne céderai pas, je ne baisserai pas les yeux à terre.

La guerre des terrains /

Depuis un certain temps, je m'embrouille avec mon voisin le jardinier. Il m'accuse d'avoir volé son terrain, c'est-à-dire son potager. Je me défends en lui disant qu'il arrête de m'accuser sans preuve. Mais quand je lui dis, ça l'énerve encore plus. Un beau matin je me lève et je vois les deux quarts de mon jardin séparés en deux parties par une clôture très solide que je ne peux guère retirer. Cela explique tous les bruits que j'ai entendu ce soir-là, il avait monté cette immense clôture toute la nuit. Les deux quarts en question lui appartenaient - disait-il. Entendant cela, je m'énerve, je pense à appeler la police mais ça n'arrangera rien. Je fis donc appel à des maçons qui ont repris les deux tiers qu'il m'avait volé et j'en profitai même pour lui voler trois cinquième de son jardin. Il en a eu marre et a déménagé deux mois plus tard.



Un jour, je décide de me changer les idées en me baladant plus loin dans la forêt. Oh un trèfle à quatre feuilles ! J'en ai entendu parler, ça porte bonheur ! Je prends mes jambes à mon cou et je pars toute heureuse voir mon pommier avec mon trèfle à quatre feuilles. Tout à coup, mon pommier reprend sa belle couleur qui avait avait disparu depuis longtemps. Aujourd'hui mon arbre va mieux grâce au trèfle à quatre feuilles. Je produis beaucoup de choses : mûrier, framboisier, figuier. *Kadé - Cité Cochennec*

MAZETTE !
La gazette des rues par les habitant.e.s de la cité Cochennec et de la Maladrerie
N°13 - été 21
En collaboration avec La Fine Compagnie et Radio Raptz

“ Je m’appelle Dolorès. J’habite à quinze minutes à pied d’ici, dans le quartier Cochennec. Je suis présidente de l’association AuberFabrik Et je jardine ici sur la parcelle 13 avec mon pote Ziad. J’ai toujours, toujours jardiné et toujours planté des choses ! ”

Alors qu’en cet été 2021, une délégation de Zapattistes se trouvaient sur nos contrées et que les catastrophes climatiques s’enchaînaient, nous, La Fine Compagnie et Radio Raptz avons proposé “Terres à défendre” comme thème de la Mazette ! # 13 aux jeunes habitant.e.s de la Maladrerie et de la Cité Cochennec. Et une terre à défendre, il y en avait une à deux pas ; le jardin ouvrier des Vertus au Fort d’Aubervilliers. C’est Dolorès qui nous a accueilli ce13 juillet pour une longue et jolie visite. Pendant plus de trois heures, nos reportrices-poètes ont ouvert grand les yeux et les oreilles (et même tous leurs autres sens). Des jardins foisonnants à la Zone à Défendre - rebaptisé JAD (Jardins à Défendre)- qui s’est organisée pour s’opposer à la destruction de 18 parcelles en passant par le chemin des douves, la balade a été joyeuse, goûtue, instructive et régénératrice... Bonne lecture !

- Est-ce que vous connaissiez les jardins, est-ce que vous êtes déjà venus ?
- **DÉJÀ VENU, NON, MAIS DÉJÀ VU DE L’EXTÉRIEUR...**
- Est-ce que vous voulez que je vous raconte l’histoire des jardins ou avez-vous des questions que vous voulez poser ?
- RACONTEZ, S’IL VOUS PLAÎT.
- Ce sont des jardins qui sont là depuis plus de cent ans, depuis 1920. Et l’association qui les gère existe depuis 1935. Mais en fait, il y a toujours eu des jardins ici ; avant qu’il y ait les jardins des Vertus, ici, il y avait déjà du maraîchage. C’était un endroit où on faisait pousser des légumes. Ici, c’est la plaine maraîchère des Vertus qui existe depuis le Moyen-Âge. C’est fou, hein ? Les jardins, ça fait 22 500 m2 soit 2 hectares 25. C’est assez grand. Et il y a 86 parcelles. Souvent, un jardinier n’est pas tout seul sur sa parcelle. Aujourd’hui, ce sont encore des jardins vivriers. Est-ce que vous avez une idée de ce que ça veut dire un jardin vivrier ?
- C’EST QUAND ON CULTIVE POUR SE NOURRIR, NON ?

LE GOÛT DE LA BOURRACHE

- À votre avis, qu’est-ce qu’on va bien pouvoir cueillir et manger tout de suite ?
- DES CERISES ?
- Il n’y en a plus tellement.
- DES POMMES ?
- Ce n’est pas encore.
- ABRICOTS ? - Non.
- DES FÈVES ?
- Non, mais il y en a encore des fèves.
- DES GROSEILLES ?
- Peut-être qu’on va trouver des groseilles, mais on va cueillir et goûter un truc que vous n’avez pas du tout l’habitude de manger. Ce sont des fleurs !

MANGER DES FLEURS ?

- ON NE VA PAS TOMBER MALADE ? IL Y A DES PIQUES BIZARRES.
- Non. Ça ne pique pas. C’est très bon. Qui n’en a pas eu ?
- IL FAUT LA RINCER ?
- Non, c’est clean. Il y a de la pluie dessus. Ça doit vous rappeler quelque chose. Cherchez à quoi ça vous fait penser.
- COMMENT ON LA MANGE ?
- On la met dans la bouche, comme ça, et on croque. Et on la garde un peu dans la bouche…
- C’EST DRÔLE, ON DIRAIT QUE ÇA A UN GOÛT D’HUÎTRE.
- Elle a trouvé !
- VOUS AVEZ DÉJÀ GOÛTÉ DES HUÎTRES ?
- NON !
- Les huîtres, ça a le goût d’eau de mer. Donc, ces fleurs ont un peu un goût marin, un goût d’iode, un goût de bord de mer.
- COMMENT S’APPELLE LA FLEUR ?
- C’est de la bourrache. C’est une petite plante bleue qui est très bonne pour le sol. Et c’est une plante qui est aussi mel--lifère. Les abeilles aiment bien les fleurs pas trop compliquées.

- C’est ça. Ici, ce sont des jardins qu’on cultive pour se nourrir. Ce n’est pas un jardin d’agrément. On peut planter des fleurs mais il faut planter des légumes. Si on te donne un jardin et que tu ne plantes pas, on te le reprend.
- IL Y A QUAND MÊME DES FLEURS PARCE QU’ON VA EN MANGER.
Oui (rires). Alors, on ne va pas se nourrir avec les fleurs, ça, c’est clair, par contre, c’est très joli. Et, sur une assiette, par exemple, quand tu fais de la salade ou même des plats. Les cuisiniers aiment beaucoup mettre des fleurs.
- LES CHOSES QUE VOUS PLANTEZ VONT OÙ ?
- Je les mange (rires).
- AH. VOUS NE LES VENDEZ PAS ?
- Non, on ne vend pas. Quand on a beaucoup de production, comme l’été dernier - il a fait très très chaud, on a eu beaucoup de tomates - on en a donné aux potes. Quand on allait chez des amis, on emmenait un sac de tomates. On partage beaucoup entre jardiniers. Je n’ai pas de figuiers sur ma parcelle, mais ma voisine du jardin d’en face, Shaba, a un figuier. Du coup, je lui ai filé des tomates et elle m’a filé des figues. C’est du troc.
- COMMENT ON FAIT POUR AVOIR UN JARDIN ICI ?
- On fait une demande, mais, vu qu’il y a une menace sur les dix-neuf parcelles qu’on occupe plus une menace sur une vingtaine de parcelles à cause de la gare de la ligne 15 du métro, il n’y a pas d’attributions de parcelles en ce moment.

- Je vous invite à mettre votre nez dans les roses pour les sentir en passant.
- OUAH ! ÇA SENT LE SAVON DE MARSEILLE ! - IL FAUT SENTIR ICI. ÇA SENT TROP BON ! - C’EST COMME UNE LIANE QUI S’ACCROCHE AUX MAISONS. - C’EST TRÈS, TRÈS BEAU ! - OH LÀ, LÀ, LES VIGNES ! VOUS AVEZ VU LES VIGNES ? TU AS SENTI LA LAVANDE ? - LA LAVANDE, ÇA SENT TRÈS, TRÈS, TRÈS BON.
- Est-ce que vous les voyez ? Il y a plein d’abeilles qui butinent. Parce que la lavande, c’est mellifère. Les abeilles préfèrent certaines plantes et la lavande en fait partie.
- ELLES NE SONT PAS AGRESSIVES ?
- J’AI PEUR DES ABEILLES.
- Tu peux t’approcher. Elles sont gentilles. Tu n’intéresses pas les abeilles. Elles sont intéressées par les fleurs.

LES JARDINS QUI SE DÉFENDENT

NOUS SOMMES

- EST-CE QUE VOUS POUVEZ RÉPONDRE À DES QUESTIONS S’IL VOUS PLAÎT ?
- Oui, bien sûr.
- DEPUIS COMBIEN DE TEMPS TENEZ-VOUS À CE JARDIN ?
- Je connais ce jardin depuis six ans et j’y tiens depuis que je le connais !
- ÊTES-VOUS D’ACCORD POUR LA DÉMOLITION DU JARDIN ?
- Non, on n’est pas d’accord. Pas du tout.
- COMMENT VOUS ALLEZ VOUS Y PRENDRE POUR RÉSISTER ?
- Eh bien, ça fait déjà beaucoup de temps qu’on résiste. On occupe les lieux. On fait des actions en justice. On fait des manifestations. On communique beaucoup. On répond aux questions des journalistes comme vous !
- JUSQU’OÙ ÊTES-VOUS PRÊT À ALLER POUR CETTE CAUSE ?
- Aussi loin qu’il faudra !

On quitte cette première parcelle toujours accompagné.e.s de Dolorès. Sur le chemin de la JAD se trouve le jardin de Marie qui nous renseignera encore sur la lutte en cours.
- C’EST QUOI LA JAD ?
- Jardins À Défendre. Je pense que vous aurez envie de dormir là-bas, sur les hamacs. Vous ne voudrez pas partir après. Tu vas voir.
Vous avez bien compris qu’on est en danger. Petit à petit, les jardins vont disparaître. Moi, j’ai écrit un tex--te. Qui peut le lire ? Vas-y, lis.

MAZETTE !
La gazette des rues par les habitant.e.s de la cité Cochennec et de la Maladrerie
N°13 - été 21
En collaboration avec La Fine Compagnie et Radio Raptz

De la Parcelle de Marie à la JAD, on passe le long du fort...

Bonjour. Bienvenue aux jardins ouvriers des Vertus. Je m'appelle Marie et je suis aux jardins depuis six ans. Vous connaissez quoi comme plantes aromatiques dans les jardins ?

- La menthe, la ciboulette, la lavande.

La lavande, elle est là-bas. Vous pouvez cueillir quelques branches. Ça sent bon. Et quoi d'autre ?

- Le romarin.

- Le romarin, il est là. À côté de la lavande, Là-bas, j'ai de la sauge, de la menthe et de la mélisse. Vous connaissez la mélisse ? Oui ? Eh bien, vous êtes calés ! Super !

- On pourra prendre quelques trucs ?

- C'est pour la tisane ? La mélisse, elle est bien. Ça, ce sont mes premières petites patates nouvelles. Il y a un proverbe qui dit : celui qui a, dans son jardin, la sauge, le thym et le romarin, n'a pas besoin d'aller chez le médecin. C'est joli et c'est vrai. On dit aussi : un jardin sans bourrache, c'est comme un cœur sans le courage. Il y a encore des amateurs pour la menthe ou ça va ? Si on ne coupe pas, ça ne pousse pas. Et ça parfume bien le thé. Je les mets même dans les salades aux courgettes. On ne connaît pas trop la salade aux courgettes crues. Tu la coupes en petites lamelles. La veille, il faut la laisser mariner avec du sel, du citron, vinaigre de cidre, jusqu'au lendemain puis on ajoute les oignons, la menthe coupée très fine, les morceaux de féta et les olives noires, plus un filet d'huile d'olive. C'est très bon. On se régale.

- Merci !

- Vous faites le reportage, des photos et tout, mais c'est magnifique !

« En souvenir de la plaine agricole des Vertus, 1935. Sauvons la vie du sol contre le béton. Non au solarium. Vive les potagers ! Au lieu de les saccager, laissez-nous jardiner dans cette oasis aux mille vertus pleine d'énergie. »

- Bravo ! Tu sais bien lire. Formidable !

- C'est tous les jardins qui sont menacés, Madame ?

- Pour le moment, ce sont les dix-huit parcelles qui sont occupées par les Jardins à défendre. Ensuite, il y aura la construction de la nouvelle gare du métro 15 qui va nous couper deux mètres là et onze autres parcelles. Donc, en tout, 40 % des parcelles vont disparaître.

- Que vous le vouliez ou non ?

- On se défend avec Dolorès, avec la JAD. Ça ne nous appartient pas. Ça appartient à l'État, Grand Paris Aménagement. On profite, oui.

- Vous, vous dormez dans cette cabane ?

- Non. On ne dort pas là. C'est pour les outils.

- Et, pour finir, je vais vous dire aussi une belle phrase. C'est un philosophe anglais qui a dit que, l'homme – c'est-à-dire nous – peut développer ses cinq sens. L'homme, qu'est-ce qu'il a comme sens ?

-L'odorat, la vue, l'ouïe, le goût, le toucher.

- Bravo ! Donc, cet écrivain philosophe a dit : c'est seulement dans les jardins que l'homme peut utiliser ses cinq sens.

- Merci Marie !

- Merci d'avoir répondu à nos questions.

- Salut. Ça m'a fait plaisir de voir la jeunesse.

- Nous aussi !

Et nous revoilà parties en direction de la JAD, toujours en compagnie de Dolorès. Sur le chemin, nous découvrons encore un lieu extraordinaire...

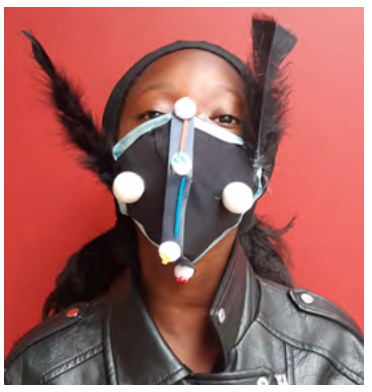
- C'est un endroit assez incroyable. Je ne sais pas si vous voyez les immenses lianes qui tombent d'en haut jusque dans le fond des douves. Les douves, c'est ce qu'il y a au fond des châteaux forts pour empêcher qu'on puisse y accéder, pour que les assaillants tombent dans les douves. C'est un énorme trou en fait.

- Comment on fait pour remonter ?

- Mais, précisément, on ne peut pas remonter. On ne peut que glisser. Les douves, c'est le rempart du mur.

- Comment on fait pour aller dans la forêt alors ?

- Personne ne va dans la forêt. C'est un territoire presque comme une forêt sauvage. Elle s'est construite toute seule. C'est ça qui est incroyable. Tu n'as rien à faire, elle vient toute seule. Ici, la forêt est tout du long des douves sur le toit et elle fait tout le tour du fort. Pour ceux qui auront l'occasion de monter un jour dans une des tours qui sont derrière nous, les tours en briques des Courtilières, au dernier étage, on voit cette langue de forêt qui est énorme, énorme ! Même moi, j'ai été hyper surprise, je ne sais pas combien ça fait d'hectares, mais c'est très grand. C'est immense. Là, il y avait plein d'arbres mais ils ont été coupés par Paris Aménagement. Là, il y a des animaux que vous n'imaginez même pas. Ils ne viennent que le matin. Quelqu'un a vu, probablement, une mère et son petit. Il y a vingt-deux espèces d'oiseaux protégés sur les jardins.



POUR L'ANONYMAT, POUR SE DONNER DU COURAGE, POUR CRÉER DES IMAGES ET DES SYMBOLES, POUR SE PROTÉGER, LES MASQUES ONT SOUVENT ÉTÉ UTILISÉS DANS LES LUTTES ; QUELS SERAIENT LES MASQUES DES LUTTES DE CHEZ NOUS ?

Ça y est, on arrive sur la JAD ! Les 18 parcelles récupérées pour les travaux ne sont déjà plus vraiment des jardins, elles ressemblent à un grand terrain vague où des bottes de paille ont été installées comme tour de guet. Nous trouvons des jeunes gens en train de construire des cabanes. Ils viennent de toute la France.

- Pourquoi vous êtes là ?

- Pour aider, parce que c'est sympa. C'est une chouette cause. C'est un jardin à défendre, donc on défend le jardin.

- Moi, c'est la première fois que je viens ici. C'est une initiative que je suis très content de découvrir. On découvre des espaces partagés comme ça en pleine ville, c'est super. Et, dedans, on a des moyens d'action comme faire des chantiers et de l'agriculture.

- C'est important d'avoir des lieux où les gens peuvent venir jardiner, apprendre, être un peu dans la nature, parce que je pense qu'à Paris, tout le monde n'a pas l'occasion de faire ça. Du coup, on trouve ça révoltant de bétonner ces espaces verts. On a besoin d'espaces comme ça, on a besoin de continuer à les faire vivre. On est là pour défendre ça.

- D'accord. Merci. Et vous ?

- Parce que c'est vraiment une bonne initiative, il y a toujours des gens qui ont besoin d'aide et il y a plutôt une bonne ambiance. Je trouve qu'on peut apprendre des choses ici. C'est un très bel endroit !

Après trois heures de marche, on s'assied à la grande table à côté de la cuisine collective construite par les occupant.e.s de la JAD. Tout le monde semble très heureux de se rencontrer. Les discussions se poursuivent de façon informelle. Les jadistes ont emmené les jeunes cueillir des fraises pour agrémenter le goûter. La curiosité réciproque des uns pour les autres signe un intérêt commun pour cette terre à défendre qui s'inscrit déjà dans une longue liste vouée à s'allonger...

MAZETTE !
La gazette des rues par les habitant.e.s de la cité Cochennec et de la Maladrerie
N°13 - été 21
En collaboration avec La Fine Compagnie et Radio Raptz

La bande-dessinée de la *Mazette ! # 10* qui a inspiré notre feuilleton sucré-salé

Avec la Mazette ! #10, nous inaugurions notre feuilleton radiophonique ! À partir d'un texte de la jeune génération produit en atelier d'écriture à la cité Cochennec et qui avait été adapté en bande dessinée, nous nous sommes lancés avec un petit groupe d'adultes albertivillariens dans un développement du récit. La courte intrigue originelle portait un fort potentiel critique que le groupe a saisi avec joie, malice et ironie. Réflexions collectives, improvisations au plateau radio et retranscriptions donnent lieu à ce drôle de scénario sucré-salé. Nous voici déjà à l'avant-dernier épisode ! À vous de lire !

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS

- B est un jeune lycéen qui aime traîner avec ces deux vieux amis, A et C. Mais le temps passant, les regards de A, B et C sur ce monde et ses lois sucrières se mettent à diverger. Pour son attitude provocatrice lors du chant de l'hymne matinal, B se retrouve enfermé en centre de dé-salinisation pour mineurs dé-sucrés. Après six mois d'attente pendant lesquels il n' a pas réussi à communiquer avec A et C, il reçoit enfin son jugement ; ce sera 96h de TISs, travaux d'intérêt sucriers qui commencent justement aujourd'hui.

ÉPISODE 4

Brouhaha étouffé, les détenus parlent entre eux. Bruit de pas, bruit de grilles. Le vent souffle.

Hu : Silence ! Nous partons pour 4h de TISs. J'ose espérer que vous serez sucrieux et que vous ne ferez pas les petits selins sur le chemin. Nous allons croisé des honeys gens qui n'ont rien demandé. Alors profil sucre et tranquillou ! C'est compris ?

Ja : Pour se donner du coeur à l'ouvrage et mettre un peu de sucre dans le yaourt, nous allons entonné l'hymne matinal.

B : C'est pas vrai ! Jusqu'à quand, elles vont nous casser du sucre dans les oreilles comme ça ?! Elles veulent qu'on dessale à vie ?

Y : Tout doux, mon pote, reste sugar ! T'as pas encore compris que ça servait à rien de ruer dans le sel à la moindre pression ?

Hu : B ! Y ! On entend que vous ! vous avez sucrement des choses à nous dire ? Alors, on vous écoute !

B et Y soupirent avant de lancer l'hymne. Le groupe se met en marche en chantant, bruit de pas qui s'éloignent, de vent et de voitures qui passent .

Tandis que A et C discutent devant le lyçucre,

A : Hey, salut mec, comment ça sucre ?

C : Plutôt poivre et sel...

A : Oh ! faut que je te raconte le jujitsucre ! Y a un gars, il a essayé de me faire un sucratamé mais, moi, je l'ai retourné comme une crêpe avant de le sucréglacériser comme un ouf !

C : Ah, cool...

A : Et j'ai réussi à ressucrer jusqu'à 30 mètres ! Hey, frère sugar ! Tu n'écoutes pas du tout ..

C : Hein ? Quoi ? Déssalé... Je pense à B. Tu crois que c'est pas trop salé, la vie pour lui ?

A : Te sele pas ! À l'heure qu'il est, il doit être en train de faire fondre les barreaux de sa cage en sucre...

C : Mais j'ai appelé plusieurs fois le centre de désalinisation. J'ai jamais pu lui parler et lui m'a jamais rappelé

A : Tu veux qu'on aille voir chez lui ? Sauf que si ça se trouve, ses parents aussi se sont fait ensucrer... Tous derrière les barreaux ! Tu sais, les marais de Guérande, ça donne pas du sucre !

C : Mec, sel te plaît, je suis pas tranquilsel, moi !

A : Dis donc mais c'est vrai que t'as l'air tout sel ! Allez, rassucre-toi ! Le connaissant, il doit être en train de fabriquer des surins en canne à sucre. Et dans deux jours, on va apprendre qu'il s'est fait le sel après avoir planté deux gardiens sucriers !

C : Sucrieux, mec !? T'arrêtes jamais de dire du sel ?

A : Bon, ça va, c'était juste pour dé-sucrer.

C : T'as gagné, je l'appelle sinon je vais faire des rêves selous.

A : Ah bah voilà une sucrément bonne idée ! Au moins, y en aura un qui sucrera mes blagues !

Bruit de touches de téléphone. Ça sonne...

C : Ça répond pas ! Non, mais on le connait, le B. Il supporte déjà pas que les pions du lyçucre lui dise ce qu'il doit sucrer, alors j'sais pas comment il tient le coup en centre de dés'*. Et puis, il a raté toute son année sucrelaire et on sait même pas quand il doit sortir. Et s'il se ré-inscrit pas maintenant, le lyçucre, c'est fini pour lui, ! Qu'est-ce que tu veux qu'il sucre après ça ! Comment il va ramener de quoi saupoudrer la famille ? Ses parents, c'est loin d'être les rois de la Ganache !

A : Hey, respire ! Je sais que toi aussi, t'as des problèmes de ganache mais c'est pas ta vie non plus ! Si cette tête de Sel de B m'avait un peu pris plus au sucrieux, il en serait pas là.

C : Ha, mais merci bien, tes réflexions guimauve et ta morale sucre, on s'en passe !

A : Écoute, frèrot, B, je trouve q"u'il a grave désucré ces derniers temps. Mais si jamais, je peux lui filer un coup de sucre, je le ferai. Je suis sûr que, si je demande à mon daron, il trouvera un moyen de l'ensucrer sur ses chantiers. Ok ?

C : Mouaif... Enfin, je veux dire, c'est sucré de ta part. Si j'arrive à l'avoir au bout du sel, je le tiendrais au sirop.

A : Bon, je te laisse à ta salaison. J'ai jujitsucre ce soir. Salam le loukoum... !

C : Salut, gros !

B et Y remplissent leur TISs (Travaux d'intérêts Sucriers).

B : Hey, c'est pas le sel, ces travaux-sucre ! Y a qu'à nettoyer des selfitis ! J'avais peur de devoir me casser le dos à sucrer des trucs que j'sais pas sucrer. En fait, c'est de la sucrette, faut juste faire du ménage !

Y : "Juste faire du ménage !" C'est un boulot sucrément crevant de faire des ménages !

Bruit de raclettes qui grattent, de chiffons qui frottent, respirations et mains qui tapent l'une contre l'autre, B essaie de se réchauffer.

B : Bon, c'est vrai que ce froid surglace les mains ! Et puis l'odeur du produit, c'est pas du sucre !

Y : Ouais, et puis moi, ça m'ensucre grave d'effacer des selfitis ! C'est libertisel ! Je trouve qu'on déssale la liberté d'expression. Ce ACAB*, c'est pas juste des lettres peintes sur un mur. C'est une façon de dénoncer les violences sucrières qui perdurent, ça permet de poser la question de la légitimité de la violence concentrée dans les mains de l'ordre sucrier ! Au service de quoi se trouve cette violence ? Qu'est-ce qu'elle sucre ? Il faut que ça soit pensé, que les gens en discutent, qu'ils prennent conscience de cette peur qui empêche de saler. Et puis regarde cette affiche qu'on doit arracher et faire disparaître : Pacha Mama ! Tu connais, non ? Ce pissenlit qui sort des immeubles pour montrer la force de la nature ; ça impose des images nouvelles ; le bien-être des plantes ! Des oasis de fraîcheur ! Tu vois, la dalle de béton-sucre, il a fallu la couler sur des potirons ! Une aberration sucrière de plus qui condamne le bien de tous les êtres vivants ! Nous y compris !

B : Ouahou ! J'te savais pas selpoète ni même jardisel ! J'avoue que je ne m'étais jamais vraiment intersucré à ce genre d'affiche-collage-selfiti. J'aimais l'idée sans selement en comprendre le fond ! C'est un peu sel !

Y : Toi qui es toujours prêt à sucritiquer, il serait peut-être temps de rentrer dans le sel de l'action. Quand on sort de là, je t'emmène faire un tour à la Z.A.S.

B : À la quoi ?

Y : À la Z.A.S : Zone À Saler. Ce serait sucrément bien de s'auto-organiser pour la suite !

Hu : Allez, les selafistes, on rentre !

B : On sera au centre avant 18h ? Je pourrais télésucrer à mon potosucr' ce soir ?

Ja : Bon ok ! T'as bien effacé les selfitis aujourd'hui. Ce sera ton morceau de sucre !

Le jeune B retournera-t-il au lyçucre après le centre de désalinisation pour mineurs dé-sucrés ?

Ou bien ira-t-il se fera-t-il ensucrer sur les chantiers du père de A ?

Les discours selpoètiques de Y lui ouvrent-ils de nouvelles perpectives ?

Vous le saurez en lisant la *Mazette ! #14* qui paraîtra plus vite qu'on ne le croit !

RENDEZ-VOUS SUR RADIO RAPTZ .COM POUR ÉCOUTER ÇA !

* centre de désalinisation / ** All Carambars Are Bastards

Le coin des sources - ***Mazette ! #11*** a été rédigée et illustrée par des habitant.e.s d'Aubervilliers, conçue et réalisée par La Fine Compagnie et Radio RaptZ, subventionnée par l'ANCT - préfecture de Seine-Saint-Denis, l'OPH d'Aubervilliers et la DRAC -idf, soutenue et accompagnée par la Villa Mais d'Ici et la Ville d'Aubervilliers.

Le panier aux logos